



Une agate appelée 'Le Soleil',
'La Lecture Des Pierres', Roger Caillois (2014)

[Didascalie]

À demie assise, absorbée, elle semble aspirée dans un autre temps, passionnée et soucieuse. Elle est là. Elle est là peut-être depuis la nuit des temps, calme. Faite de lumière et d'eau, son enveloppe charnelle scintille doucement, révélant le contour de son être dans le paysage trouble, presque éteint. Elle n'a raconté son histoire à personne, et n'en dira rien. Le silence lui appartient; elle n'est que sensations et pas narration.

Cette histoire, de nombreux humains se sont essayés à la raconter, échafaudant hypothèses et théories les plus fantasques, avec l'appui de la science et les récits de ceux que l'on nomme savants.

Elle, elle ne perçoit ni la durée ni la température des choses et du monde. Spéculaire, telle une pierre noire intense, elle capte l'ombre, les profondeurs des phénomènes plutôt que l'image des êtres et des choses.

Au sein de notre atmosphère, elle est traversée de visions, appréhendant la réalité à la manière d'un outil de mesure aux propriétés raffinées dont l'ensemble des paramètres nous échappe encore. Elle appelle alors des images, des sensations pour tenter d'entrer en contact avec nous, observateurs au second degré d'une scène que nous ne faisons qu'entrevoir.

Aujourd'hui, les yeux stellaires, elle parle. Concentrez-vous, votre rythme cardiaque donnera le ton, et votre respiration posera le décor. Les infimes souffles modèleront les voiles de la réalité, et vous permettront peut-être d'ouvrir un accès à ce désert infini où la température n'est plus. Un désert infini telle une pierre aux mille strates translucides.

La pierre dans une main, le regard dans le noir, concentré, tendu vers le récit, vous avancez, pas à pas. Ecoutez. Voyez. Au dedans et au dehors. Sentez les correspondances, saisissez la fleur, non pas par la tige mais par son odeur, diffuse, différée. Il est question de la structure intime de la matière.

Les humains se sont toujours figuré des choses que l'on n'a jamais vues. Est-ce dû à une connivence profonde avec la nature?

'Of The Sun' is a performance born from a collaboration between Eléonore Pano-Zavaroni and Mathew Kneebone for the 'Biennale de l'Architecture Disparue', in Aix-les-Bains.

It originated in 2019 while Eléonore Pano-Zavaroni was a participant of the year-long art program 'De Fluyt en de Hoi' at Rib, in Rotterdam. For the program she continued her work 'Rendez-vous' in which she invited artists, including Mathew Kneebone, to send letters to the art space, as way to intermittently share developing artistic work with patrons.

The letters Mathew Kneebone sent were part of his 'Techbane Monologue' series, which are texts that he collects online that use analogy to describe complex phenomena and technical aberrations. The letters sent to Rib consisted of descriptions referring to unknown visual artifacts exhibited by both screens and camera lenses. The project takes different forms including as published essays, recordings, and performances.

'Of The Sun', performed by Agata Kazmierska, consists of an updated and edited version of Mathew Kneebone's original letters. Its narrative framework is an appropriation of Arthur C. Clarke's short story 'Out Of The Sun', first published in 1958.

*Performed by Agata Kazmierska.
Translation by Eléonore Pano-Zavaroni.*

Introduction Didascalie text written by Eléonore Pano-Zavaroni as a synthesis of research correspondence between herself and Mathew Kneebone.